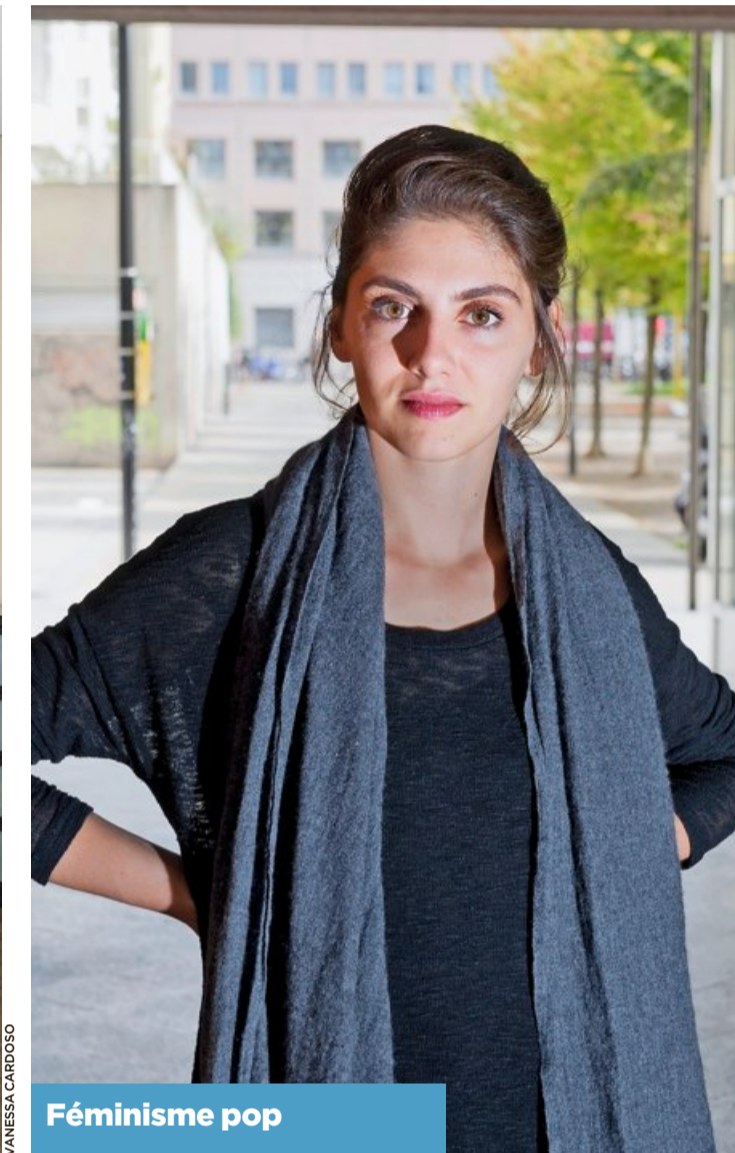


Loie en familles éclatées

femmes fédère particulièrement depuis #metoo, les moyens de la défendre diffèrent



Féminisme différentialiste



Féminisme pop



Féminisme pro-sexe

«Le cycle est la source de la puissance féminine»

● Partir des spécificités du corps de la femme pour s'émanciper, c'est le credo du féminisme différentialiste. Le mouvement, qui a pris corps sous l'égide Antoinette Fouque, part du principe que la capacité biologique des femmes à porter un enfant les prédispose à l'empathie, à la protection et au soin.

«Je suis féministe parce que j'aime les femmes. Mais j'aime les hommes aussi. Or les relations hommes-femmes sont plombées, depuis l'affaire Weinstein», déplore Barbara Polla, médecin, galeriste, ex-conseillère nationale libérale et essayiste. Elle est l'une des deux Romandes à avoir signé la Tribune des Cent, auprès de Catherine Deneuve et Peggy Sastre: «Beaucoup d'hommes m'ont confié se sentir paralysés. Si les femmes exprimaient leur désir, cela permettrait aux hommes de se sentir désirés, ce qui casserait les stéréotypes de prédateur-proie.» La Genevoise s'inquiète de la montée d'un féminisme «plus dur», qui augmenterait l'agressivité générale. «Les hommes vont se tenir cois pour se protéger, mais qu'est-ce qu'il va advenir de la pornographie violente, par exemple? Les effets négatifs d'un féminisme culpabilisant tous les hommes ne doivent pas être sous-estimés.»

Que pense-t-elle des thèses de Judith Butler, qui met la différence homme-femme sur la construction sociale du genre?

«Je comprends cette position, mais je suis médecin, et on ne peut pas nier l'importance du corps. La femme porte l'enfant dans son ventre. Ça ne peut pas être d'abord une construction sociale.»

Aujourd'hui, des groupes de femmes valorisant l'essence féminine apparaissent, et la quête d'une contraception naturelle prend de plus en plus d'ampleur. Sans se revendiquer comme tels, ces mouvements s'apparentent aussi au féminisme différentialiste.

«Le cycle n'est pas uniquement lié à la procréation, mais à l'énergie et la puissance féminines», estime **Valentina Salonna**, conseillère en symptométrie, une méthode de contraception basée sur l'observation du corps. La trentenaire lausannoise reçoit des femmes qui veulent «arrêter les hormones». Le refus de déléguer la gestion de sa contraception à la médecine et savoir déceler seule ses périodes de fertilité constitue, pour toutes ces femmes, le premier pas de l'émancipation.

«C'est en apprenant, dans l'amour, la beauté du fonctionnement de son corps que l'on trouve la puissance et la confiance pour émerger. Une fois épanouies, nous pouvons apporter la réelle force féminine dont le monde a besoin aujourd'hui, notamment une vision moins dualiste des choses», résume une patiente de Valentina Salonna. **M.A.R.G.**

«Féministe n'est clairement plus un gros mot»

● Quelle étrange créature que le féminisme pop. Un objet féministe non identifié, encore très peu théorisé. Aux États-Unis, précurseurs dans le domaine, on parle de féminisme de quatrième vague (*ndlr: Next Wave Feminism*). Jeune, décomplexé, populaire, traversé de termes anglophones comme «empowerment» ou encore «girl power», le féminisme pop se renforce jour après jour, parfaitement intégré dans le système capitaliste.

L'ambassadrice la plus connue de ce néocourant est Chimamanda Ngozi Adichie, écrivaine anglophone nigériane célèbre aux États-Unis, qui a secoué les consciences en publiant *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe*. Dans cette lettre en réponse à une amie, Chimamanda Ngozi Adichie propose quinze suggestions pour éduquer des filles féministes. Rapidement sa lettre est devenue un véritable manifeste. Sa citation la plus emblématique? «We should all be feminists» (*ndlr: «Nous devrions toutes être féministes»*).

Chauffées par sa plume, les consciences féministes se réveillent. Une conférence TEDx de la dame plus tard, les t-shirts «We should all be feminists» signés Dior s'arrachent. L'actrice Emma Watson ou la chanteuse Beyoncé revendiquent avec fierté leur féminisme. Très vite, la déferlante *girl power* a contaminé les grandes maisons

les unes après les autres. Le mot «féminisme» est passé de subversif à populaire, de la haute-couture au prêt-à-porter. Il est devenu attractif, désirable. Chez Zara, on trouve aujourd'hui des t-shirts «This girl is gonna change the world». «Être féministe n'est clairement plus un gros mot comme cela a pu l'être», analyse par exemple l'humoriste féministe **Marina Rollman**.

Les féministes pop sont souvent jeunes, «likent» volontiers des slogans sur Instagram ou Facebook. L'essentiel est d'occuper le terrain, d'imposer le féminisme dans les esprits. Les «pop» estiment qu'il faut sortir le mouvement du monde militant, politique et intellectuel pour le faire entrer de plain-pied dans le quotidien des femmes. Mixer les codes des différents courants féministes, en faire sa propre sauce, jouer avec les clichés prétendument sexistes ou utiliser la société de consommation ne pose pas de problème. À l'instar de Marina Rollman, les féministes pop revendiquent la liberté de chacun de disposer de son corps: «Il y a peu de petites filles à 8 ans qui rêvent d'être prostituées, mais il y en a peu aussi qui rêvent d'aller travailler dans une usine dix heures par jour. J'ai discuté avec des travailleuses du sexe et je peux tout à fait comprendre l'attrait pour elles d'un certain confort matériel. Cela regarde chacun.» **C.D.**

«Le porno n'est qu'un reflet exagéré de la société»

● Et si le corps, la sexualité et le plaisir étaient des outils politiques dont les femmes devaient s'emparer au plus vite pour avancer vers l'égalité? C'est la conviction profonde des féministes pro-sexe ou sexe-positive. Ce courant né au début des années 80 accuse les féministes des générations précédentes d'être antisexualité, de par leur critique de la pornographie, de la prostitution et de certaines pratiques sexuelles jugées dégradantes.

Pour ces militantes, ce qui se passe dans le secret des alcôves a aussi des répercussions sur la vie sociale. L'urgence à leurs yeux est de déconstruire les clichés sur la sexualité des uns et des autres pour obtenir l'égalité hommes-femmes. Elles estiment qu'il est temps de revaloriser le plaisir et la sexualité au lieu de systématiquement les diaboliser, ou d'en parler uniquement à travers le prisme des agressions ou des violences sexuelles.

Dans la même logique, investir le domaine de la pornographie pour ne pas laisser les seuls hommes hétérosexuels imposer leur vision de la sexualité est primordial. «Le porno n'est jamais qu'un reflet exagéré de la société. Si on est dans une société sexiste, le porno sera sexiste, avec des hommes dominants et des femmes-objets», estime **Ovidie**, réalisatrice de films X et de documentaires sur la sexualité. Et parce que la sexualité n'est

jamais anodine, cette ancienne actrice X estime urgent de mieux réguler l'accès à la pornographie auprès des jeunes, aujourd'hui beaucoup trop exposés.

Elles dénoncent les coûts moraux imposés aux femmes sexuellement actives et veulent mettre l'accent sur la consensualité comme règle dans les échanges et les jeux sexuels. La liberté de chacun à disposer de son propre corps est primordiale pour les féministes pro-sexe. Dans cet état d'esprit, elles estiment qu'il peut exister une prostitution volontaire, librement choisie, et qu'il faut protéger les travailleuses du sexe de la précarité et de la victimisation. Selon elles, la prostitution est un travail qui doit être reconnu juridiquement, socialement et culturellement. C'est la non-reconnaissance de cette activité et le manque de statut, qui d'après elles sont à l'origine des violences dont les prostituées sont l'objet.

Le mouvement #metoo a lui aussi eu des répercussions sur cette famille idéologique: la philosophe et féministe pro-sexe Peggy Sastre est coauteur de la Tribune des 100, défendant notamment «la liberté d'importuner». En déclarant qu'elle aurait préféré que les femmes qui avaient couché pour réussir en toute connaissance de cause soient aussi mises en avant après l'affaire Weinstein, elle a provoqué l'ire de féministes de son obédience et d'autres courants. **C.D.**